

Opus.

2^e Églogue Ale-

u. . . Hermésianax cite tous les poètes qui l'ont précédé, depuis Orphée jusqu'à Philéas, et mon barbe Aug. & Couat
ne que tous, comme lui ont été amoureux. Leur ex. de l'assa
exemple sera son excuse; Leontium, qui est une pour l'en. des
lettrée et qui connaît ses auteurs, l'absoudra en Et. grecques
faveur des précédents. 1819 & 64.

« Ainsi le fils chéri d'Agros, armé d'une ci-
thare de Thracie, emmena de chez Hadès Argi-
« oté. Il navigua vers le lieu triste et inévitable
« où Charon, dans sa barque commune, entraîne
« les âmes des trépassés, tandis qu'au loin re-
« tentit l'onde du marais qui se plaint à travers
« les grands roseaux. Seul, sur le bord du fleuve,
« Orphée osa jouer de la cithare, et les dieux en
« ennemis furent charmés. Il vit se débiter le
« sourcil de l'implacable Cyclope; il soutint le regard
« du chien terrible dont la queue en feu arde,
« dont les prunelles en feu menaçaient, dont la triple
« tête jette l'épouvante. Enfin par ses chants, il persu-
« ada les tyrans redoutables de laisser Agrotos⁽¹⁾ re-
« prendre le doux souffle de la vie. »

(1). Σπυργίαν νοσῶσι Ἀγροῖον; ἢ Ἐρπυδῖαν;

Opus.

a sur la mort d'Orphée, causée par sa passion pour
 le jeune Calais, Stobée (Florileg. LXIV, 14) a conservé
 un fragment de vingt huit vers, où l'on peut pren-
 dre quelque idée de la manière de Phanoctès. C'
 est la première fois que nous trouvons ainsi ex-
 pliquée la mort violente d'Orphée, mais on ne peut
 affirmer que Phanoctès ait imaginé la légende.
 Comme les autres fables de ce genre dont il a
 parlé se retrouvent chez les poètes antérieurs,
 il est permis de croire qu'il avait également
 emprunté celle-là, à moins toutefois que, fidèle
 aux habitudes des Alexandrins, et en particuli-
 er à l'imitation d'Horéméstanax, il n'ait voulu
 rendre l'énumération plus complète, y com-
 prendre le caractère de la poésie, le Thraace-
 phée. La mort d'Orphée, déchiré par les fem-
 mes de Thrace, devint ensuite et fut toujours
 un des sujets favoris de la poésie. La légende
 varia; les uns, comme Pausanias, racon-
 taient que les femmes perses de vin le déchirè-
 rent parce qu'il avait entraîné à sa suite leurs
 maris (Pausanias, IX 30. 3) Les autres comme
 Virgile et Ovide, qu'elles se vengèrent ainsi
 de ses dédains et du souvenir persévérant qu'il

Alibi h. 82.
 Osi uana in
 dignon po-
 Phanoctès
 o dabara 2r
 l'opas esp-
 vider inua
 le soldo au.
 Os opas po-
 réon Hagair
 eruo Phanoa
 rias d'nyctas
 id' vedu odjos
 au yruines
 por e'jeoxion
 de p' sap' opas
 sous ou fijos in
 Appt' xias de
 obitias d' au.
 Das po e'jeoxion
 dnoar da in
 wpos auts uae
 q'p'rauit' edux
 v'is unikt' in
 supotum

Oppres.

conserveait à Euridice, mais tous s'accordent à reproduire la belle description de Phaulonès, la tête coupée du poète flottant sur la mer avec sa lyre. D'où s'échappe une mélodie expirante. (Virgile Georg. IV 523 et suiv.). Touchante image de la poésie méconnue et persécutée, mais charmante encore. Les sources! Ovide reproduisit, d'après Phaulonès, cette tradition qui Diphée avait le premier appris aux Thraces l'amour de jeunes éphebes (Metamorph. X. 79 et suiv. XI 50 et suiv.). mais pour la mort même du chanteur divin, il suivit le même conte que Virgile et peignit à son tour en vers poétiques, la triste fin de l'époux inconsolé d'Euridice. Avec son esquisse délicatesse. Virgile avait compris que la tradition adoptée par Phaulonès, quoique moins connue, était moins intéressante. Il substitua Euridice à Calais, l'époux fidèle au souvenir, à l'amant possédé d'une passion coupable. mais il conserva du poète alexandrin, de celui que Plutarque (Sympos. IV 5. 3.) appelait εὐδαιμόνιος, l'accent tendre et désolé, la poésie qui murmure à la fois comme une plainte et comme une caresse.

Oppres

« (2) ... Au lieu comment le fils d'Agros, le Thrace Diphée, aimait du fond du cœur Calais, fils de Borée. « Souvent dans les bois ombreux, il s'asseyait pour « chanter son désir, et son cœur n'était jamais en repos. Mais toujours en veuil, son amoureux soupir le « arongeait, tandis que ses yeux regardaient le fleurant « Calais. Les cruelles Bistonides, répandues autour de « lui, le tuèrent, ayant aiguisé leurs épées bien affilées, par exemple, le premier parmi les Thraces, il avait « donné l'exemple d'aimer de jeunes garçons et avait « dédaigné l'amour des femmes. Avec le fer, elles coupèrent sa tête et la jetèrent aussitôt dans la mer « de Thrace. clouée sur sa lyre, enfin que toutes deux « furent emportées par les flots et baignées par « l'eau glauque. La mer blanchissante les transporte « dans la sainte Lesbos. La voix de la lyre sonore « remplissait et la mer et les îles, et les grèves battues des vagues; i et la que des hommes ensevelirent « la tête harmonieuse d'Diphée et y i ils déposèrent « dans un tombeau la lyre sonore dont les accents « avaient charmé les autres sourds et l'onde fune

(2) Le texte de Phaulonès est à peu près fixé; j'ai adopté celui de l'édition de Stobée de Meineke.

Epeus.

« ste de Thozus. Depuis ce temps, les chants et les
 « doux accords de la lyre retentissent dans l'île,
 « qui est de toutes la plus mélodieuse. Mais quand
 « les Thraees, fils d'Arès, apprirent l'action sans
 « vage de leurs femmes, pleins d'ennui, ils les mar-
 « quèrent d'un stigmate noir imprimé sur leur
 « chair, afin de leur rappeler toujours ce meurtre
 « odieux. Encore aujourd'hui en souvenir de la
 « mort d'Ophée les femmes de Throae expient
 « par des stigmates leur ancien forfait. »